

rendent compte. Ce n'est pas ici un travail d'un jour et qui commence pour être abandonné le lendemain, c'est une œuvre de bénédictin qui s'achèvera dans les meilleures conditions de la science.

Des professeurs laïques ont tous rivalisé de zèle et de science ; le succès est leur plus haute ambition et leur première récompense. Quand on leur prend la main et qu'on les regarde en face, on sent qu'ils ont de grandes choses et dans la tête et dans le cœur.

### REVUE ETRANGERE.

Ce qui distingue l'époque actuelle de celles qui l'ont précédée, c'est qu'étranger à l'exploitation des champs, le souverain alors ne savait rien de la culture. Il était trop loin et trop haut pour voir, entendre, apprécier les faits ; trop de liens le retenaient dans sa dignité factice pour que son influence personnelle se fit sentir. Le soin de vérifier l'état du pays, de constater le progrès, de l'encourager au besoin, était remis à des intendants plus ou moins intelligents. Si des hommes tels que Colbert et Turgot étaient dignes de comprendre et d'accomplir une telle mission, combien d'autres n'y apportaient que de l'indifférence, cachant sous des formules d'encouragement l'ennui que leur causait une occupation qui les tenait éloignés de la cour !

Il ne s'agit plus aujourd'hui de cette protection d'étiquette.

Le Prince s'est fait agriculteur ; il a le goût des champs, il a le goût aussi des laboureurs. C'est dans ses domaines, sous ses yeux, avec son concours, que les méthodes nouvelles sont expérimentées. C'est lui qui a introduit les machines à battre, à moissonner, à faucher. C'est lui qui propage les innovations utiles ; il est le patron de tout ce qui peut, en assurant le succès de la culture, améliorer le sort du cultivateur et diminuer ses peines.

C'est l'Empereur enfin qui, pour encourager le travailleur, a multiplié ces fêtes qui éveillent l'intelligence, et par la mise en commun des lumières et de l'expérience de tous et de chacun, préparent les succès de l'avenir.

Autrefois, et ce temps n'est pas bien loin de nous, une distinction honorifique décernée à l'agriculture était un événement, et par un de ces hasards que ne s'expliquaient pas les vrais agriculteurs, c'était toujours, presque toujours au moins, à des cultivateurs improvisés, laboureurs dont la main n'avait jamais touché la charrue, dont la vie s'écoulait dans l'oisiveté des villes, que la préférence était donnée. Aujourd'hui la récompense va droit à son adresse ; que de braves gens se sont vus décorés qui ne se doutaient guère, dans la modestie de leurs sentiments, que le Prince avait les yeux sur leurs travaux, qu'il en appréciait l'utilité, qu'il en élevait le résultat à la hauteur de services rendus à l'Etat !

Mais ce n'est pas seulement au cultivateur que s'applique la bienveillance du gouvernement ; elle s'étend au savant qui, décomposant le sol, en constate les aptitudes et prévient les expériences ruineuses ; au mécanicien qui dompte l'eau, l'air, le feu, pour en faire les instruments dociles du travail de l'homme, et

arracher plus sûrement à la terre la sève de vie renfermée dans son sein. Tout ce qui concourt au développement et au succès de la science agricole a droit à la faveur du Prince.

N'est ce pas, messieurs, une chose touchante que de voir l'agriculteur qui, comme le laboureur d'Horace, cultive avec les bœufs qui sont à lui les champs paternels, tiré tout à coup de l'obscurité où se répandait le parfum de ses vertus, et où son habileté créait l'aisance et le bonheur de la famille, pour être égalé au soldat qui s'est converti de gloire sur le champ de bataille, au magistrat, au fonctionnaire, au savant, qui ont rendu de longs services à la patrie, et comme eux signalé par la plus enviée des distinctions à l'estime publique !

Là ne se borne pas la sollicitude de l'Empereur. Qui ne sait les efforts de sa volonté pour que les lois qui régissent le sol soient améliorées, pour que le cours et la distribution des eaux soient rendus plus faciles, les emprunts moins onéreux les terrains marécageux assainis, les comm. aux fécondés ; pour qu'un essor nouveau soit donné à la viabilité par les canaux, par les routes, par les voies de fer ?

### LA VENTE DU TROUPEAU DE BABRAHAM,—LE CONCOURS DE LEEDS.

Le troupeau de Jonas Webb n'existe plus ; les fameux béliers, dont on s'est disputé la location pendant un quart de siècle et qui ont exercé une si grande influence sur l'amélioration des races ovines dans le monde entier, sont maintenant dispersés pour ne plus jamais se trouver réunis sous la houlette de l'éminent berger. Ces brebis magnifiques, que faisaient le monopole de Babraham, sont aujourd'hui distribuées à tous les points de l'horizon et vont devenir chacune de nouveaux centres d'amélioration et de progrès.

Cette vente est un événement dont il serait difficile d'exagérer l'importance ; précédant de quelques jours seulement le Concours de Leeds, elle forme avec cette magnifique Exposition un sujet trop vaste pour être le simple objet d'un paragraphe de chronique. En ce qui regarde le vente de Babraham, on peut dire qu'elle a été pour l'espèce ovine ce que la vente de Lord Ducie a été pour la race durham. Quant au Concours de Leeds, on comprendra facilement l'embarras que j'éprouve pour accomplir la tâche que la direction de ce journal m'a confiée, c'est-à-dire le compte rendu de cette Exposition, lorsqu'on aura vu que rien de semblable ne s'était jamais présenté et que les résultats ont surpassé au centuple tout ce que les plus confiants avaient osé espérer. En raison même du vif intérêt qui se rattache toujours à ces grandes solennités de l'agriculture, j'approuvé la nécessité de réclamer l'indulgence des lecteurs du *Journal d'Agriculture pratique* ; car je sens que ma plume est au-dessous de la tâche que j'ai entreprise et qu'il me sera impossible de donner une idée, même sommaire, du grand spectacle auquel je viens d'assister.

Je commence naturellement par la vente de Babraham, à laquelle je me suis rendu en allant à Leeds. Un train spécial avait été organisé par les soins de Jonas Webb, et tous les trains, même les trains express, devaient s'arrêter à la petite station de Whittlesford, située à trois